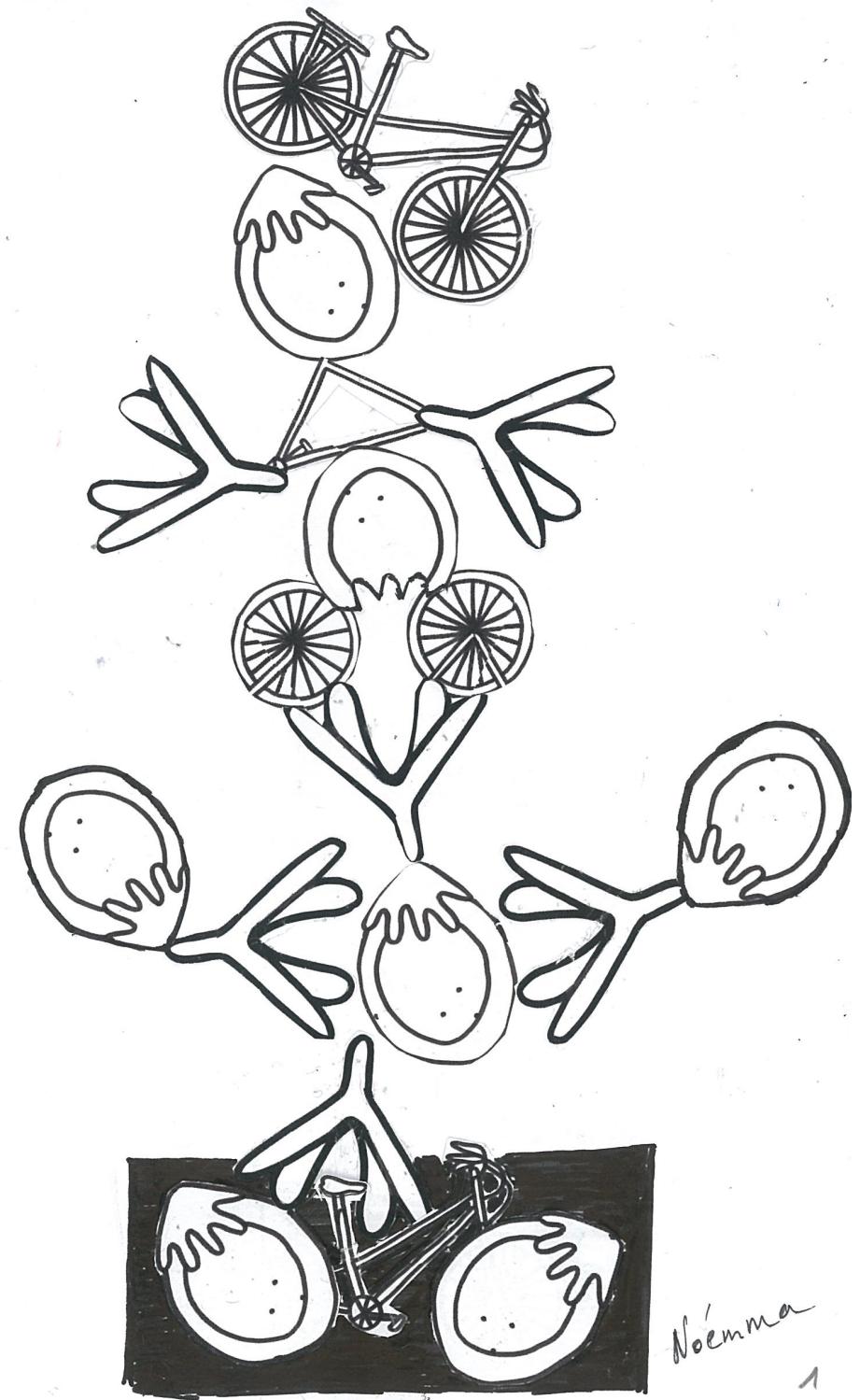


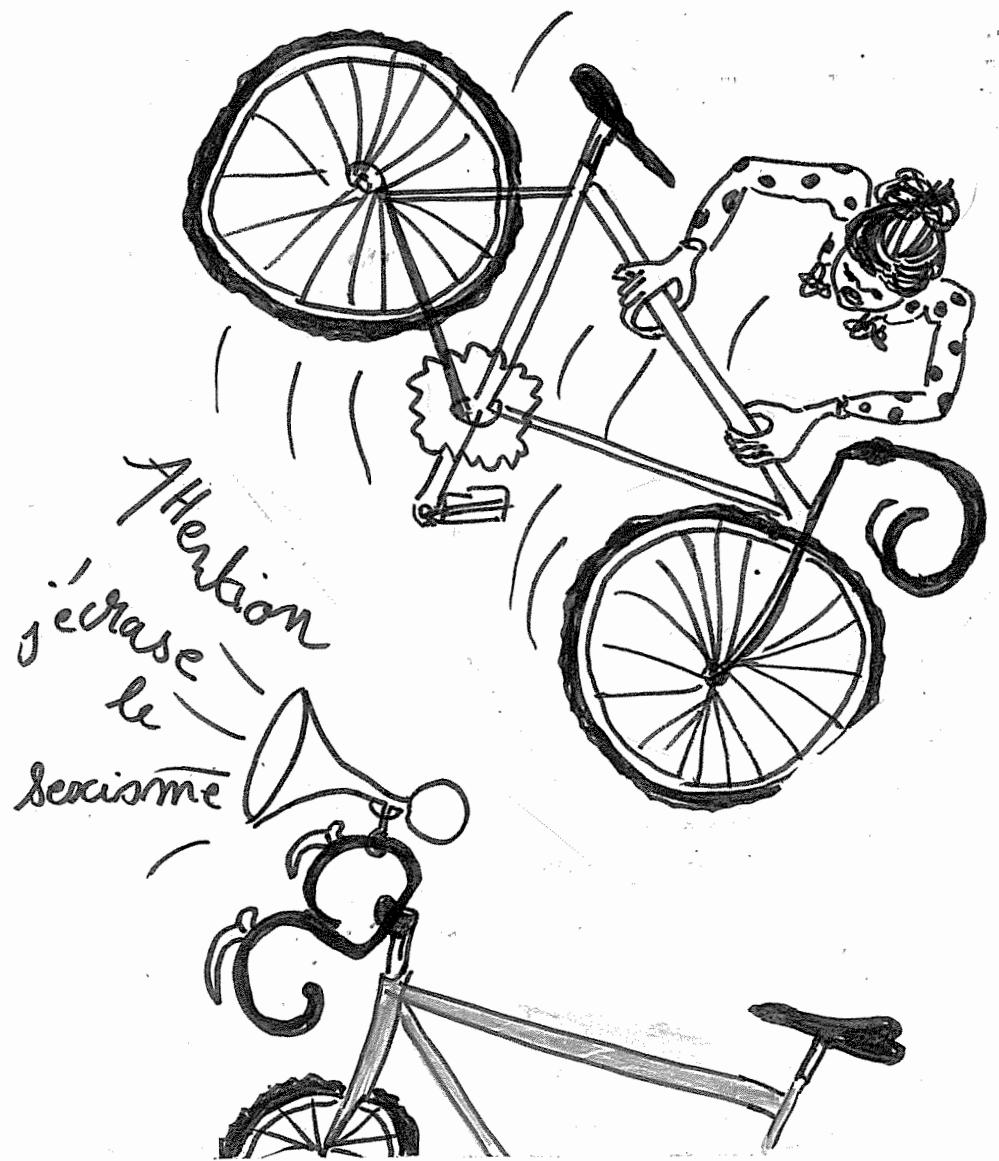
turn
ovaires



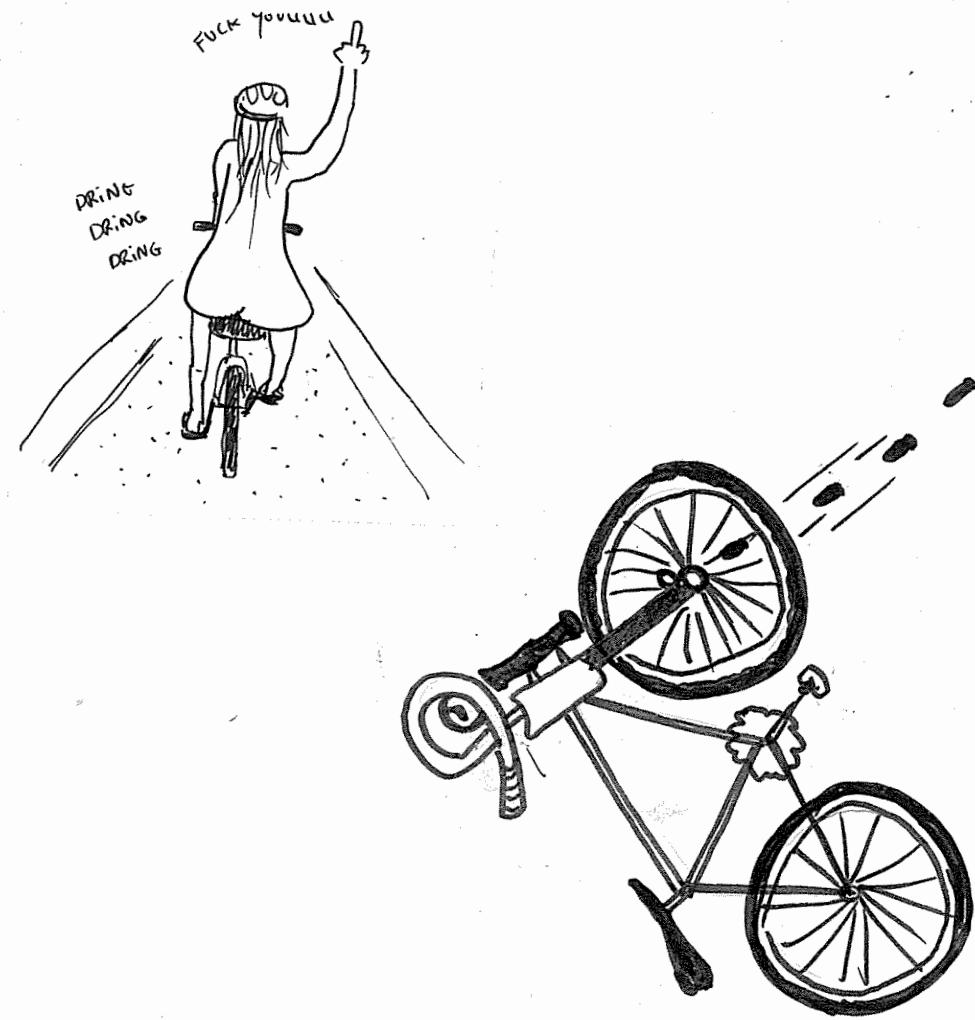
totem de la sotorité



PROPOSITIONS D'ARMES CYCLOFEMINISTE ANTI SEXISME



2



3



C'est vrai que j'ai oublié, sans m'en rendre compte, ce que c'était de prendre les transports en tant que neutre. Et encore plus ce que c'est de prendre le métro ou le RER avec ma nef. J'ai oublié, comme si ça ne me concernait plus, les regards lourds, les réflexions, le harcèlement le plus banaliss... quotidien et subi. J'ai oublié les agressions quand j'embrasse ma nef en attendant le métro. Les visages salaces qui ressemblent à des teufs humides qui auraient des yeux...

Je me suis mise en tranquillité. Et comme c'était pas mon but, je m'en suis pas rendu compte. J'ai pas capté qu'être pauvre et cycliste faisait que je ne sortais presque plus et que j'étais moins en contact avec les violences sexistes « festives », « de soirée », « de rue », d'alcool. Ces 800 kilos prédateurs de viande saoulé qui resteront dans la nef en orientant, tous de joie, l'exercice de leur domination, leur excitation - plus forte que tout - d'être entre hommes, de s'admirer entre hommes tellement ils se déplacent bien, ils se déplacent fort et dangereusement. Ces kilos (plus ou moins saouls, plus pu moins drogués, agressifs, paternelistes, flippants, méchants, humiliants, arrogants, idiots...) ont cessé d'exister pour moi et ça m'a apaisée. Le nef qui rentre dans la nef quand j'y suis seule et dont les moindres faits et gestes sont faits dans l'intention de me faire flipper : il a lui aussi disparu. Et les autres avec.

Je peu effictivement dire que j'étais moins en colère dans ma vie de tous les jours. Juste, parce que ces violences sexistes et misogynes, précisément liées aux transports étaient sorties de ma vie. Je prenais le métro comme une touristes, curieuse, enthousiasmée, détachée. Les transports, c'était léger, c'était à des horaires cool, et avec des amis de qualité. Mon corps disait au reste de la nef « je suis pas d'ici » et c'était très bon comme ça.

J'ai juste profité de ce calme pour vivre plus tranquille et j'ai complètement loupé l'analyse de cette transition, impulsée à la fois par ma présarité et mon vélo, qui ont notamment eu pour conséquences l'arrêt de mon abonnement Navigo. Je ne me suis pas rendu compte de ce moment où j'ai cessé de considérer les transports en commun comme une option de déplacement valable. Et j'ai réalisé bien plus tard que les agressions et comportements sexistes liées à mes déplacements appartenaien désormais à l'ordre du « manquant ». Je dis « manquant » au regard de toutes les expériences que j'ai eues jusque-là, de celles des autres femmes que je fréquente dans la vie. de tous les jours et qui se déplacent en transports en commun. L'idée du manque me semble aussi importante pour caractériser à quel point l'expérience du sexism fait pleinement partie de mon expérience de femme.

Ne plus me faire emmerder ou manspreader dans les transports faisait partie d'un nouvel ordre mondial qui - comme donner son avis sur des questions qui ne nous concernent pas quand on est un homme qis - était « naturel ». Et sans mettre de gilets sur le fait que ça arrive aux autres, j'étais comme en dehors de l'expérience sans en avoir conscience.

Suite à deux chutes à vélo et plusieurs incidents où je me suis fait traîter de salope, de connasse, menacer, engueuler, bloquer... Par des piétons, des voitures, des scooters, des taxis... qui eux-mêmes m'avaient mise en danger, voire blessée... J'ai eu peur. Vraiment, sincèrement, être une femme et être cycliste, c'était faire le choix de ne jamais mettre la tête hors de l'eau, c'était prendre le rouleau de bord dans la gueule comme Sisyphé avec son rocher : sans arrêt. Je pensais ça. Je l'expérimentais. Parce que mes déplacements, o'était sortir de chez moi et dans les 3 premières minutes de trajet, me faire couper la route puis insulteur puis me faire klaxonner quelques mètres plus tard pour un projet sûrement aussi philosophiquement censé que me faire disparaître par ce signal sonore, comme les infrasons et les pigeons dans les villes de bourses. C'était ouvrir ma propre tombe et tendre la joue aux coups de pelle. C'était quand même un peu de ma faute, ou alors, on était dans un film.

J'ai vu ni personnes ni caméras. Pour chaque souvenir, est-ce que j'ai été agressée en raison de mon mode de déplacement ou parce que j'étais une femme, ou les deux. Et j'ai eu beaucoup de mal à affirmer quoi que ce soit de satisfaisant. Je crois que les sentiments négatifs (colère, peur, honte, sentiment d'injustice...) que je ressens lorsque je suis agressée, empêchent, dépréciée et délegitimise dans mes déplacements quotidiens se rapprocher beaucoup de ceux que j'ai appris beaucoup plus tôt dans ma vie de femme par le biais à des violences sexistes et notamment dans les transports en commun (mais aussi ailleurs). Pour être acceptés, validés, nos déplacements doivent être normés, que ce soit en vélo ou en transports. Ils doivent répondre à un certain nombre d'injonctions implicites et violentes et surtout, surtout : être invisibles, silencieuses dans une ville d'hommes et de moteurs qui éveillent leurs frustrations cinglantes et viriles sur tout ce qui est différent.

Elle est ma capacité à être violente, dangereuse, à faire peur, à agresser... Au fond de moi. Est-ce que déjà, étant qui je suis. Juste pour avoir la paix, pour rouler tranquille, comme eux. Est-ce que je veux le faire ? En vertu de quel principe ou valeur morale ?

Je vais prendre la place, je ne vais plus vous écouter. Je ne plus avoir peur. Je vais rouler au milieu de la route à vous rendre ouf. Ne plus douter de ma splendeur, chanter et danser. Dégonfler vos pneus si j'en ai envie. Niquer vos ritros si j'en ai envie. Je vais le faire avec style. La peur doit changer de camp.

Man



Mardi 13 mars 2020, une centaine d'individus rassemblés nuit à l'

TREMATE TREMATE

LE STREGHE

SON TORNATE

*tremblez tremblez
les sorcières
sont de retour



EN VÉLOS !!

MANIFESTE D'UNE ECO-CYCLO-FEMINISTE

♀ ♡ ♀ ♡ ♀ ♡ ♀

- Notre avenir réside dans un changement radical.
- L'avenir de nos filles réside dans un nouveau paradigme féminin.
- Moi, femme libre, milite en me déplaçant à vélo dans un monde peuplé par et pour des hommes.
- Face aux inégalités de genre, je privilieie la transmission de mes savoirs et de ma bienveillance à ceux qui les subissent.
- Je construis des espaces sûrs pour toutes celles victimes de violences sexistes.
- Je rejette l'utilisation de mon temps et de mon énergie à réparer un système vicieux, je préfère le détruire et en construire un nouveau.
- Je m'engage à choisir prudemment mes alliés et à protéger la communauté opprimée des loups déguisés.
- Je roulerai sur notre planète au rythme de mon corps, avec respect, liberté et amour, pour Gaïa, Ultra et mes soeurs et nos alliées

ELLE

Inspiré par S. de Beauvoir, B. Hooks, I. Scherckens, V. Desperantes, S. Hawke, les ENCLAVES, V. Woolf, et L. Thichet, O. de Gouges, ma mère !

MAIS ALORS QUELLE EST MA PLACE DANS CETTE VILLE ?



Anna - Appel Tap

8

La mobilité actuelle est genrée.

La mobilité actuelle est genrée. Parce que nos sociétés le sont encore, 75% du travail de soin non rémunérés (s'occuper d'enfants, de personnes âgées ou de personnes en situation d'handicap de son entourage) est assumé par les femmes. Pour cette raison, elles sont plus susceptibles de faire plus d'arrêts sur le chemin, entre les courses, l'école, les rendez-vous chez le médecin ou les activités extra-scolaires, et se déplacent avec plus d'objets. Cependant, dans la planification actuelle de l'urbanisme français et dans l'offre de transports en commun et de véhicules verts, les besoins de cette partie non négligeable de la population ne sont pas pris en compte.

Je suis une adepte du vélo et suis persuadée qu'il peut être adapté à la grande majorité de la population, soit comme conducteur cycliste, soit comme passager. Mon exil danois me permet d'assurer qu'il suffit de peu pour permettre à une famille d'abandonner la voiture en ville, et surtout aux parents cyclistes de continuer à l'être quotidiennement pour toutes les tâches qu'ils doivent accomplir. Alors, s'il est aisément à Copenhague d'utiliser un vélo cargo pour emmener ses enfants à l'école ou son parent dépendant chez le médecin, pourquoi est-ce presque impossible dans la grande majorité des villes françaises ? Pourquoi les femmes se voient forcées de renoncer à leurs allers retours quotidiens à vélo, pourtant plus rapides, plus économiques et écologiques, lorsqu'elles sont dans cette situation de prise en charge de personnes dépendantes, charge qu'elles assument encore majoritairement dans notre pays ?

La faute, bien sûr, à une mentalité encore sexiste qui teinte nos politiques d'urbanisme : pas ou peu de places pour des vélos ou des vélos cargo aux abords des écoles, des crèches, des hôpitaux... Alors pour cela, il nous faut des pistes cyclables plus larges, sûres, ne débouchant pas en plein milieu du trafic sans crier gare et des parkings à vélos devant toutes les institutions publiques et sur les lieux de travail.. Et surtout une réelle médiatisation pour faire bouger les choses.

Actuellement, les trottinettes, scooters et vélos électriques font la une, et ces solutions, bien qu'utiles, ne répondent qu'à une partie valide de la population, qui se déplace seule. Alors parlons-en, que la mobilité douce et verte devienne accessible à tous, même à ceux qui ne peuvent pas encore ou plus pédaler !

Marion Galan Alfonso

9

CECI N'EST
PAS

UN VÉLO



D'HOMME

MAIS UN VÉLO DE COURSE

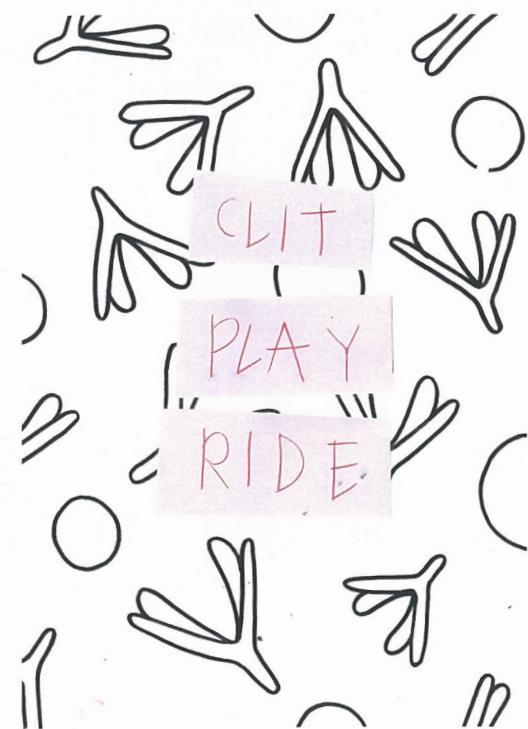
(CECI)
N'EST PAS

UN VÉLO



DE
FEMME

MAIS UN VÉLO DE VILLE



LUTTE
CYCLOFÉMINISTE



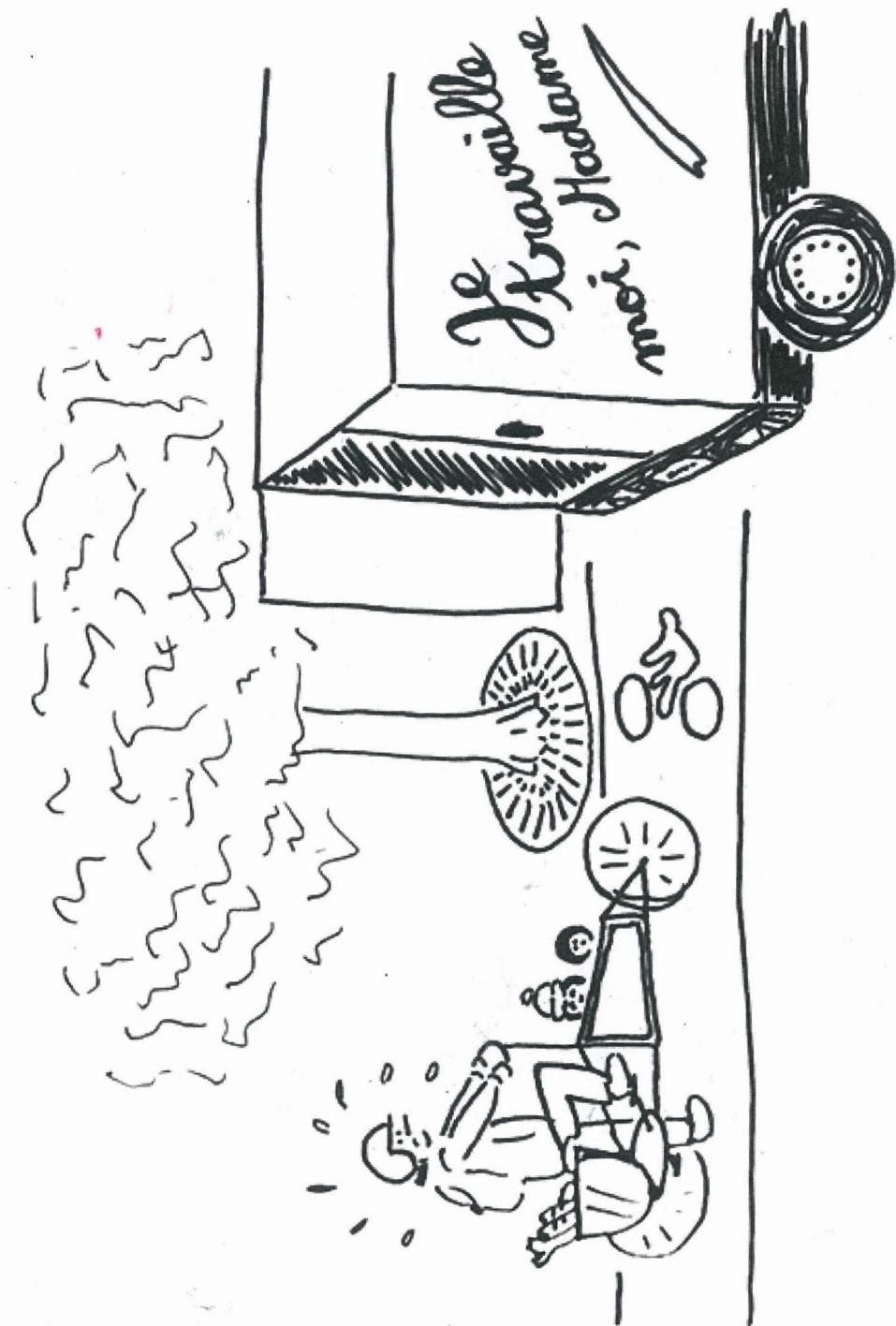
EN
COURS

AFFICHES PAR ELISA MAUNY.

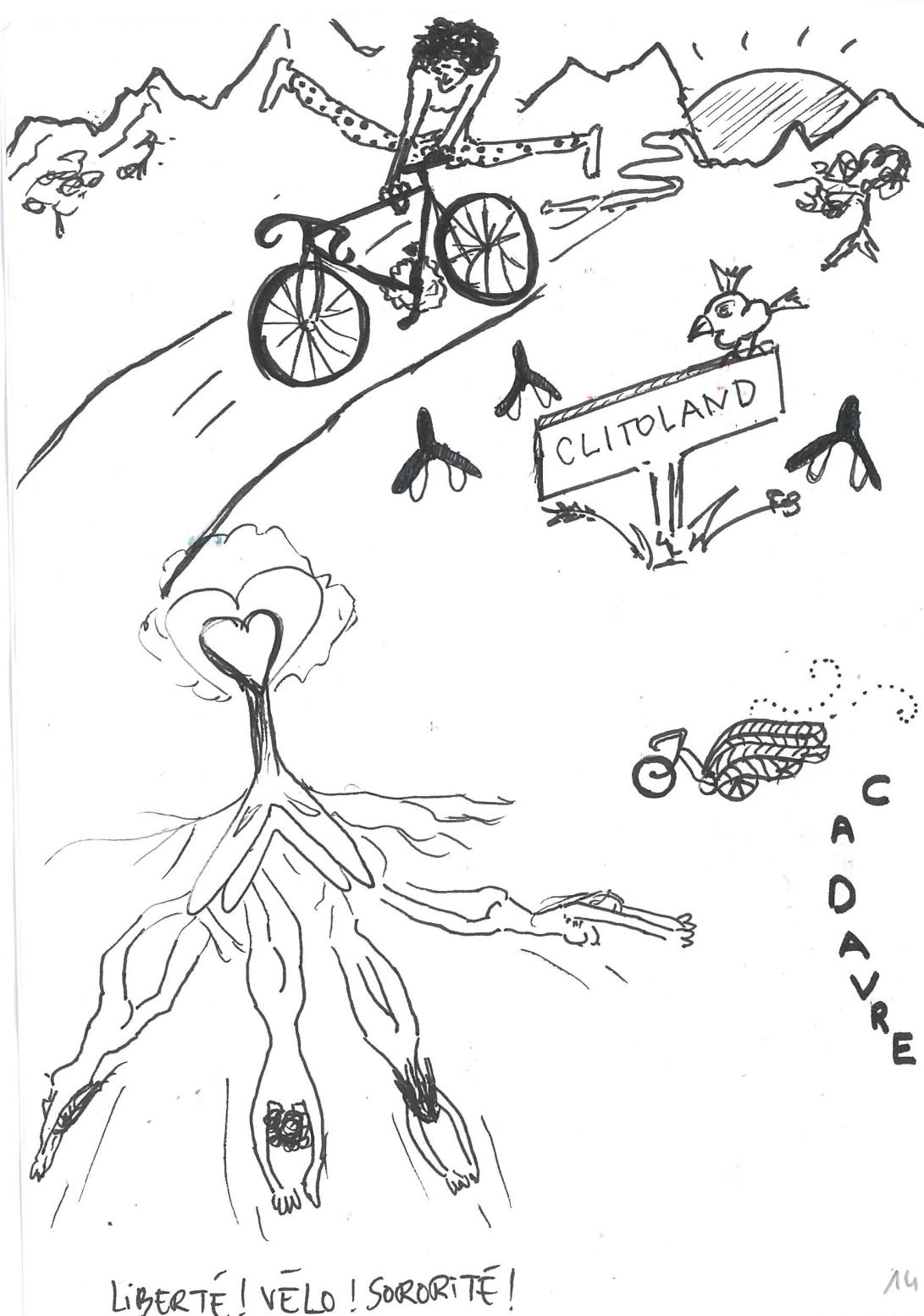




12



13



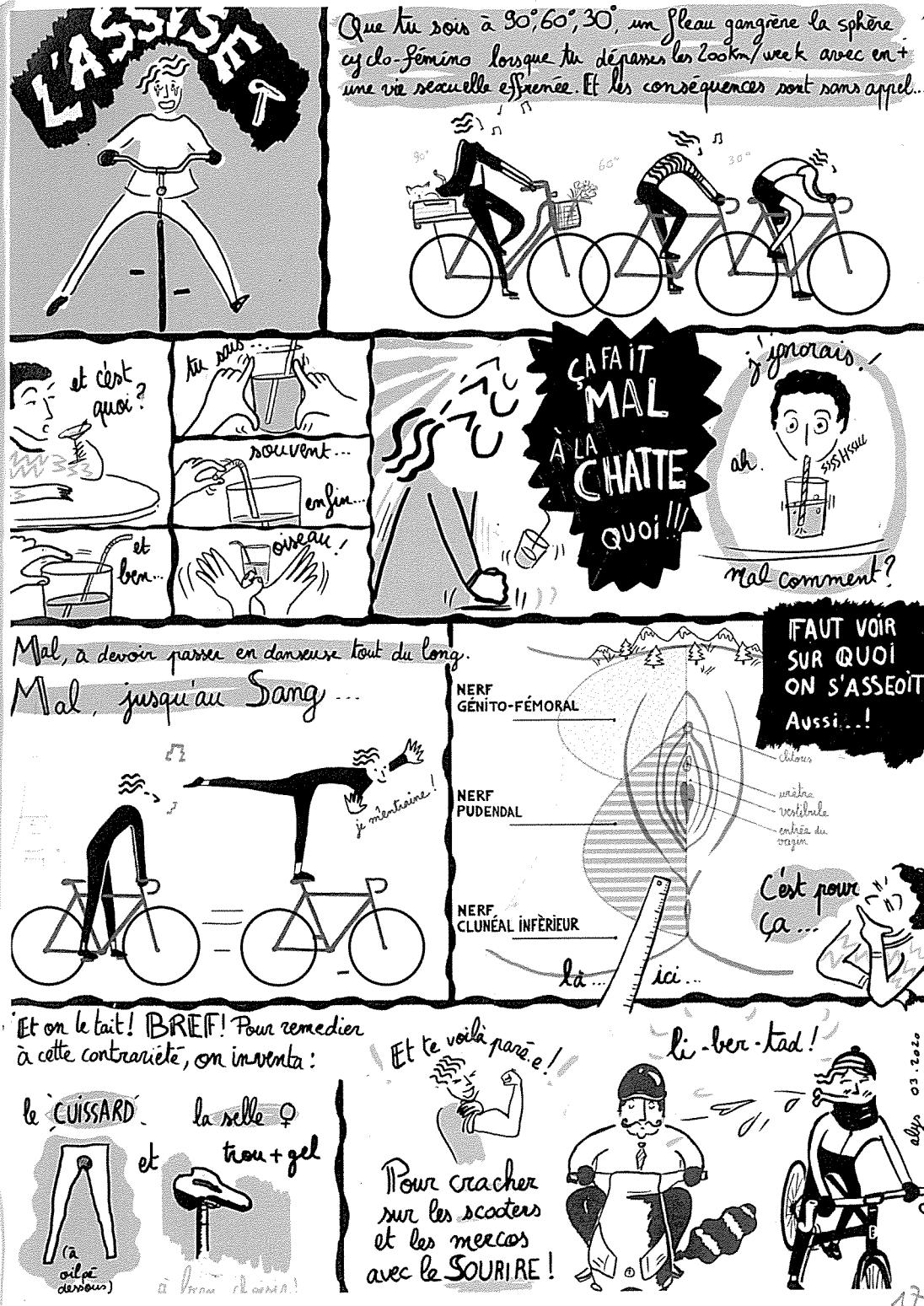
Et la velorution internationale de 2025, mon Vélo, c'est ma petite reine, je me Love et je tiens les rennes, perché sur mes pédales, je défile loin de la ville et des vils automobilistes et je pars en vélo vers des nouvelles aventures...

L'horizon ouvert à chaque coup de pédale, corps en accord dans l'air et l'espace, elle(s) s'envolent volent volent volent.

Comme pour s'élançer à vélo dans cette belle descente qui nous tend les bras. Arrivée : le havre de paix du cyclofeminisme. Une ère où la femme, enfin libre de sa chaîne, en roue libre, filera le long de cette longue piste cyclable que sera la Terre. Peut-être importe les démineurs de l'Himalaya patriarcal, on sait ajouter des plateaux à nos vélos, muscles nourris aux larmes des machistes qui remplissent nos bidons, coups de pédales aussi énergie que face à ce qu'on se prend dans la gueule.



16



17

VÉLO

À

ELLES

Il m'a dit que j'étais
une chandasse de faire
du vélo en robe !!!



Dimanche 8 mars 1970, les meufs témoignent avec prigne!!

d'amour à ma bicyclette

CF

J'ai la chance de t'avoir avec moi
de te prendre entre mes jambes
avec joie et énergie.
Je t'apprivoise
Tu m'appriroises

Je ne sais plus qui mène le jeu
mais peu importe,
nous deux ne sommes qu'une seule.
On s'enroule

Un jour on ira ensemble parcourir le monde
jusqu'à la mort
merci ma petite reine

Lolaura '70

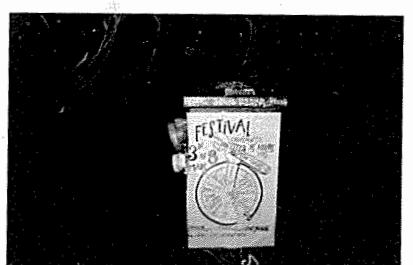
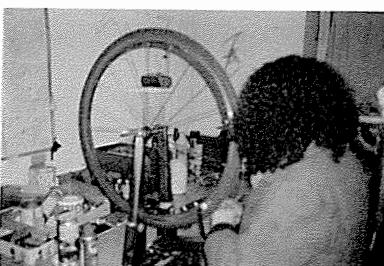
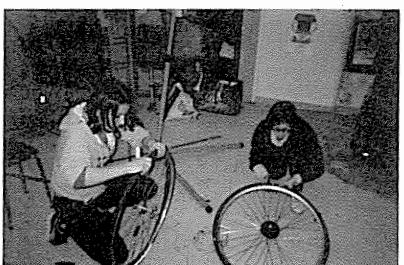
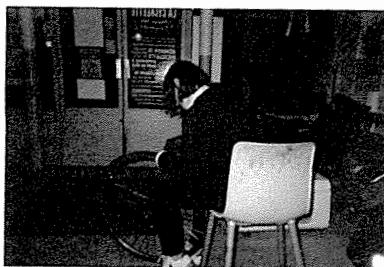
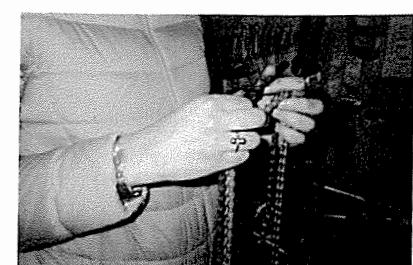
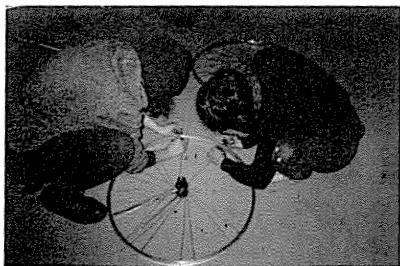
CF



CF

à toi de rouler :

ON EST LÀ !



débenture?

décharge ?

Ca vous

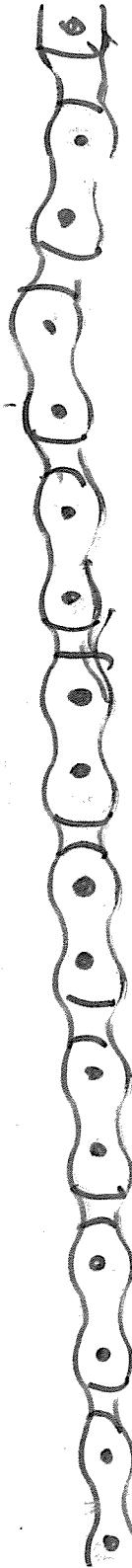
Ca vous

dérangés

dégrées

Tes vélos

Tes vélos



3/8 MARS 2020

PAR

SARAH, SILVIA, CHLOÉ, HÉLÈNE, NOÉMIE, LIVIA,
EMMA, LOLA, MATHILDE, VALERIE, ANNA,
CAMILLE, LAURA, ALYS, MARION, MAN & CLAIRE.